

Alberto Bramati

LA TRADUCTION EN ITALIEN DU GROUPE PRÉPOSITIONNEL
«DE N» À VALEUR DE CAUSE. QUELQUES RÉFLEXIONS

«Le bon traducteur doit chercher tous les mots,
et d'abord ceux qu'il connaît le mieux».

*Valery Larbaud*¹

1. Les verbes français qui acceptent le groupe «de N» à valeur de cause

Dans son article «*Hurler de rage, rayonner de bonheur*: remarques sur une construction en *de*» (1991), Danielle Leeman présente une analyse détaillée des verbes français désignant une réaction physique qui acceptent le groupe prépositionnel «*de N*» à valeur de cause: d'une manière générale, ces verbes «désignent le témoignage involontaire (leur sujet peut souvent être le nom de parties du corps) d'un sentiment ou d'une sensation soit par un état (*resplendir de bonheur*), soit par un changement d'état (*rougir de colère*), soit par une action (*hurler de terreur*) dont le sujet est le patient plutôt que l'agent effectif» (Leeman: 1991, 81). L'étude des propriétés syntaxiques du groupe «*de N*» montre que les verbes français susceptibles d'être associés à ce complément relèvent en fait de trois classes².

La première classe comprend les verbes qui «forment avec *de N* une entité sémantique telle que *de N* ne peut être supprimé sans que cela change complètement l'interprétation du verbe» (Leeman: 1991, 82). Il s'agit là de constructions telles que *Paul brûle d'amour* ou *Luc*

¹ Larbaud: 1997, 83. Je tiens à remercier Marie-Christine Jullion qui m'a proposé d'écrire cet article et André Valli qui en a lu une première version et qui m'a donné de précieux conseils. Un remerciement tout particulier je le dois ensuite à mes amis et à mes collègues qui ont accepté de se soumettre au test sur la grammaticalité des constructions italiennes ainsi qu'aux étudiants de mes cours à l'Università degli Studi di Trento et à l'Università degli Studi di Milano.

² Mieux vaudrait sans doute parler de sous-classes ou de groupes de verbes mais, comme dans ce paragraphe nous résumons les résultats de l'étude de Leeman, nous avons préféré garder la terminologie adoptée dans son article (1991).

grille d'impatience, où la présence du groupe «*de N*» entraîne le changement du sens du verbe. Pour cette classe, Leeman se demande si le groupe prépositionnel a réellement une valeur de cause: en effet, «différents indices permettent de penser que dans des énoncés tels que *Luc tombe de fatigue*, ce n'est pas *de fatigue*, le complément, qui modifie le verbe mais au contraire le verbe qui marque l'intensité du nom» (Leeman: 1991, 85)³. Le groupe «*V de*» serait alors une sorte de quantificateur du nom de sensation ou de sentiment, ou plus exactement «une variante, incluant un sens de quantité, du verbe support approprié au nom: *mourir de faim*, c'est avoir très faim; *bouillir de colère*, c'est être très en colère; *griller d'impatience*, c'est ressentir une vive impatience» (Leeman: 1991, 85).

Alors que pour les verbes de la première classe, le groupe «*de N*» est obligatoire pour sélectionner le sens figuré du verbe, pour les verbes de la deuxième classe ce même groupe prépositionnel peut être supprimé sans que le sens du verbe change: les verbes appartenant à cette deuxième classe gardent en effet leur sens propre avec ou sans complément en *de* (*blêmir de peur* c'est *blêmir*; *gémir de douleur* c'est *gémir*)⁴. Mais quoique les groupes «*de N*» qui suivent les verbes de la deuxième classe ne soient pas obligatoires tels que les groupes «*de N*» relevant de la première classe, tous ces compléments gardent quand même quelques propriétés communes: d'abord, bien qu'à des degrés différents, ils acceptent tous difficilement d'être déplacés (**De colère, Luc bout*; **D'impatience, Luc grille*; *?De peur, Max blêmit*; *?De douleur, Max gémit*); secondement, si les paraphrases avec un verbe factitif ou avec une préposition ou une conjonction de cause sont impossibles avec les emplois de la première classe (**L'impatience fait griller Luc*; **Luc grille à cause de l'impatience qu'il éprouve*; **Luc grille parce qu'il est impatient*), ces mêmes paraphrases, tout en étant meilleures avec les emplois de la deuxième classe, «ne sont pas pour autant parfaites» (Leeman: 1991, 87).

³ Pour étayer son hypothèse, Leeman propose six tests qui montrent l'affinité entre ce type d'expressions verbales et les syntagmes nominaux introduits par des quantificateurs tels que *un tas de*, *une foule de*: affaiblissement du sens du verbe et du nom quantitatif; impossibilité d'associer un modificateur d'intensité aux éléments de l'expression verbale (verbe et nom du complément) ainsi qu'au nom quantitatif; difficulté voire impossibilité de poser une question concernant les expressions quantitatives, d'appliquer la restriction ou l'exclamation (Leeman: 1991, 83-85).

⁴ Plus rarement, les verbes de la deuxième classe ont un sens figuré (*son visage s'éclaire de joie*): dans ces cas-là, c'est le N0 qui sélectionne le sens du verbe (*son visage s'éclaire*). C'est pourquoi la suppression du groupe prépositionnel ne change pas son sens.

? *La peur fait blêmir Luc*
 ? *Luc blêmit à cause de la peur qu'il a*
 ? *Luc blêmit parce qu'il a peur*

La difficulté de déplacer et de paraphraser les groupes «*de N*» qui accompagnent les verbes des deux premières classes montre donc la forte solidarité qui existe entre le groupe prépositionnel et le verbe. En fait, du point de vue proprement syntaxique, il nous semble qu'il s'agit de deux structures tout à fait différentes: les expressions du type *brûler d'amour* sont des locutions verbales figées qui n'admettent aucune modification – absence de tout paradigme (**brûler de rage; *brûler par amour*) et exclusion de la pronominalisation (**il en brûle*) – et dont le sens est opaque, alors que les constructions telles que *blêmir de peur* relèvent de la syntaxe libre, i. e. non seulement elles impliquent l'existence de paradigmes (*blêmir de rage / épouvante...; blêmir à cause de la peur*) et la possibilité de pronominalisation (*il en blêmit*), mais leur sens est compositionnel. Par conséquent, si pour les groupes «*de N*» associés aux verbes de la première classe la question de leur fonction syntaxique ne se pose pas, le statut de ces mêmes groupes accompagnant les verbes de la deuxième classe paraît plus problématique. En effet, d'un côté avec ces verbes le groupe prépositionnel «*de N*» n'est pas obligatoire: il s'agirait donc d'un simple ajout à valeur de cause; de l'autre côté, non seulement le groupe «*de N*» est difficilement déplaçable, mais les verbes de la deuxième classe imposent une restriction aussi bien sur la sous-classe des noms qui réalisent ce complément⁵ que sur la préposition *de* qui l'introduit⁶: il s'agirait alors, si l'on suit la définition d'objet proposée par

⁵ Plus précisément, les verbes de la première et de la deuxième classe imposent trois types de restrictions à leurs compléments nominaux: «n'importe quel sujet N0 ne s'associe pas à n'importe quel verbe»; «n'importe quel verbe ne s'associe pas à n'importe quel N1»; «n'importe quel sujet ne s'associe pas à n'importe quel verbe selon le N1» (Leeman: 1991, 91-92). C'est justement à partir de ces trois restrictions que Leeman présente, dans son article, une ébauche de classement sémantique et syntaxique de ces verbes (1991, 91-98).

⁶ La restriction imposée par le verbe sur la préposition est confirmée par une autre propriété du complément: «*de N* n'est pas une réponse appropriée à la question *pourquoi*: **Pourquoi Luc rougit-il? De honte*» (Leeman: 1991, 80). Le lien étroit entre le verbe et le complément est également attesté par les propriétés que les groupes «*de N*» de la deuxième classe partagent avec les groupes «*de N*» de la première classe, comme si même les verbes de la deuxième classe pouvaient être interprétés comme des quantificateurs du nom (Leeman: 1991, 86-87). D'ailleurs, la frontière qui sépare ces deux classes n'est pas étanche, plusieurs verbes admettant aussi bien une interprétation au sens propre qu'une interprétation au figuré: dans *trépigner d'impatience*, par exemple, la manifestation du sentiment «peut rester purement métaphorique (on peut dire de quelqu'un

Morris Salkoff, d'un objet du verbe⁷. Le caractère problématique de ce type de compléments est reconnu, entre autres, par Morris Salkoff, qui dans sa grammaire contrastive français-anglais affirme à propos des groupes prépositionnels «*de N*» en position de «right adjunct of the verb»: «each such sequence appears with only a few verbs, sometimes with just one verb, so that it is almost as specific as one of the arguments of the verb» (Salkoff: 1999, 220)⁸.

La troisième classe de verbes qui acceptent le groupe «*de N*» montre en revanche des propriétés très différentes: premièrement, il s'agit de verbes d'action à sujet agentif (*Max a cassé la bouteille de colère*); deuxièmement, le complément non seulement est supprimable comme pour les verbes de la deuxième classe, mais il semble beaucoup plus naturel en tête de phrase (*De colère, Max a cassé la bouteille*); troisièmement, il n'y a pas de fortes restrictions entre les noms et les verbes: «de colère, on peut abandonner un match, abaisser une manette, abattre un mur ou sa concierge» (Leeman: 1991, 90); quatrièmement, certaines paraphrases exclues ou peu acceptables pour les verbes des deux premières classes paraissent appropriées pour les verbes de la troisième classe:

Max a cassé la bouteille parce qu'il était en colère

Max a cassé la bouteille sous l'effet de la colère (Leeman: 1991, 90).

Du point de vue syntaxique, même si le groupe «*de N*» accepte la

qu'il trépigne d'impatience sans que nécessairement il passe son temps à effectivement piétiner le sol» (Leeman: 1991, 80). Dans ce cas, la réaction physique s'annule au profit de l'expression du haut degré: «être très impatient». Du point de vue syntaxique, cela signifie qu'il y a un glissement de la syntaxe libre vers la locution figée. On relève le même phénomène en italien, avec des expressions telles que *morire di tristezza* ou *rabbri-vidire di paura*.

⁷ Pour Salkoff, un complément prépositionnel fait partie de la valence d'un verbe, i. e. est un objet de ce verbe, s'il satisfait à l'un de deux critères suivants: 1) il est obligatoire; 2) sa présence entraîne des restrictions soit sur le sujet, soit sur la préposition elle-même, soit sur le nom régi par la préposition (1973: 43-44).

⁸ Un autre critère que certains linguistes prennent en compte pour évaluer le statut syntaxique d'un complément est sa fréquence. Marie-José Béguelin cite à ce propos Claire Blanche-Benveniste: «Blanche-Benveniste a, par exemple, observé que certains locuteurs construisent de manière prédominante le verbe *travailler* avec un complément locatif. Dans une des acceptations de ce verbe, le complément locatif semble donc évoluer vers le statut de complément sélectionné: *travailler à la poste, là, où, à cet endroit...*». Et Béguelin de conclure: «il existe une zone floue entre régimes valenciels et régimes non valenciels, du fait que les seconds, s'ils deviennent très réguliers, finissent par s'incorporer à la valence verbale» (Béguelin: 2000, 153). Le dictionnaire *PONS* représente une application systématique de ce principe (Blumenthal, Rovere: 1998, XV).

pronominalisation (*De colère, Max en a cassé la bouteille*)⁹, son statut valenciel nous semble plus proche de celui d'un ajout que de celui d'un objet: en effet, ce complément n'est pas obligatoire, n'occupe pas forcément la position à droite du verbe et surtout n'est pas soumis à des restrictions imposées par la nature du verbe.

En conclusion, les verbes français susceptibles d'être associés au groupe prépositionnel «*de N*» à valeur de cause relèvent de trois classes: une première classe où «*de N*» forme une locution figée avec le verbe; une deuxième classe où «*de N*» représente un quasi-objet du verbe et une troisième classe où «*de N*» représente un ajout du verbe. C'est donc à partir de la deuxième classe, regroupant les verbes de réaction physique au sens propre qui acceptent un groupe «*de N*» à valeur de cause, que nous allons aborder le problème de la traduction en italien de cette construction particulière.

2. La traduction en italien du groupe «*de N*» régi par des verbes de réaction physique

Dans sa grammaire contrastive *A French-English Grammar* (1999), Morris Salkoff affirme à propos des études comparatives existantes:

In all of these classical comparative studies, the discussion turns frequently around the question of how to 'translate the preposition'. Putting the matter in this way very often has no sense, for it is not the preposition than can be translated, but only an entire expression containing the preposition, e.g., a prepositional phrase (Salkoff: 1999, 10).

Selon Salkoff, on ne traduit jamais une préposition isolée; ce qu'on traduit est toujours une expression contenant une préposition, c'est-à-dire un groupe prépositionnel. Plus loin dans son étude, Salkoff spécifie les trois variables qui déterminent, à son avis, la traduction d'un groupe prépositionnel:

the translation of a prepositional phrase varies respect to three variables (at least):

- (i) the syntactic function of the prepositional phrase (...);
- (ii) the sub-class of the noun of the prepositional phrase;

⁹ C'est l'avis d'André Valli (DELIC-Université de Provence) alors que pour Danielle Leeman, les verbes de la troisième classe «excluent la pronominalisation en *en*» (Leeman: 1991, 88).

(iii) and the sub-class of the noun or verb which the phrase modifies (Salkoff: 1999, 172).

Salkoff affirme donc que la traduction d'un groupe prépositionnel dépend d'au moins trois variables: 1) sa fonction syntaxique (objet d'un élément prédicatif ou ajout); 2) la sous-classe du nom régi par la préposition; 3) la sous-classe de l'élément prédicatif (le plus souvent un verbe ou un nom) qui régit le groupe prépositionnel.

Aussi le problème classique de comment on traduit en italien la préposition française *de* doit-il être reformulé en fonction des trois paramètres indiqués par Salkoff. Dans notre cas, il s'agira donc de déterminer la ou les prépositions italiennes qui traduisent la préposition française *de* quand elle apparaît à l'intérieur d'une précise structure syntaxique:

N(hum+pc) V(réaction physique) *de* N (sensation+sentiment)

où le groupe «*de* N» a une fonction syntaxique incertaine (quasi-objet du verbe), le nom régi par la préposition appartient à la sous-classe des noms de sensation ou de sentiment¹⁰ et le verbe régissant le groupe prépositionnel appartient à la sous-classe des verbes qui expriment une réaction physique – on pourrait ajouter que le sujet de ce type de constructions verbales est un nom appartenant soit à la sous-classe des noms humains soit à celle des noms de partie du corps.

Pour réaliser notre étude comparative, nous avons exploité le même corpus qu'a élaboré Danielle Leeman pour sa recherche sur les verbes français¹¹: d'abord, nous avons séparé les verbes appartenant

¹⁰ Les noms de sensation ou de sentiment sont ceux qui peuvent apparaître respectivement après les structures «avoir une sensation de» ou «avoir un sentiment de», ou bien avoir la fonction d'objet direct après les verbes *éprouver* ou *ressentir* (Leeman: 1991, 85, note 4). À côté de ces deux sous-classes de noms qui désignent des états passagers, certains verbes admettent aussi la sous-classe des noms désignant des propriétés permanentes (*rougir de timidité*) (Leeman: 1991, 97). Un problème particulier est posé par le substantif *rire*, qui n'indique ni une sensation ni un sentiment (voir Leeman: 1991, 85, note 4): nous avons tout de même gardé les constructions telles que *Luc se tord de rire*, dont les verbes peuvent aussi exprimer une réaction physique à une sensation ou à un sentiment (*se tordre de douleur*).

¹¹ Le corpus constitué par Leeman est publié en annexe à son article (1991, 99-101): il s'agit de 241 verbes appartenant aux première et deuxième classes analysées ci-dessus. En réalité, Leeman affirme avoir étudié un corpus de plus de 300 verbes (1991, 96): comme certains des verbes présentés dans son article n'apparaissent pas dans le corpus en annexe (nous en avons compté 7), il est probable que quelques verbes ont été oubliés, ce qui ne diminue pas l'importance de cette liste pour notre étude.

à la première classe, qui forment avec le groupe «*de N*» des locutions figées, des verbes appartenant à la deuxième classe, qui prennent le groupe «*de N*» comme un quasi-objet à valeur de cause¹²; ensuite, à l'intérieur des verbes de la deuxième classe, nous avons séparé les deux structures syntaxiques répertoriées: d'un côté, les verbes intransitifs réalisant la structure «N0 V *de* N1» (*Luc blêmit de peur*), de l'autre, les verbes transitifs réalisant la structure «N0 V N1 *de* N2» (*Luc hausse les épaules de dédain*). On a ainsi obtenu deux ensembles numériquement très différents: alors que les verbes transitifs classés ne sont que 10, les verbes intransitifs sont exactement 203. C'est donc à partir de ce gros ensemble de verbes intransitifs français exprimant une réaction physique que nous avons abordé le problème de la traduction en italien du groupe prépositionnel «*de N*» à valeur de cause.

Tout traducteur professionnel sait bien que, pour plusieurs de ces verbes français, il est possible de traduire le groupe prépositionnel «*de N*» par trois groupes prépositionnels italiens, introduits respectivement par les prépositions *di*, *da* ou *per*; mais ce qu'aucun traducteur ne sait, c'est premièrement, si ces trois prépositions italiennes peuvent être associées à tous les verbes italiens qui traduisent les verbes français appartenant à notre corpus, et secondement, si ces trois prépositions sont valables pour tous les noms de sensation et de sentiment qui peuvent être associés à chacun de ces verbes italiens. Pour essayer de donner une réponse à ces deux questions, nous avons d'abord examiné les traductions que proposent pour les 203 verbes intransitifs français faisant partie de notre corpus trois dictionnaires bilingues français-italien.

2.1. L'analyse des dictionnaires bilingues

Même si tous les dictionnaires bilingues ne proposent souvent, pour traduire une certaine construction verbale française, que l'infinitif du verbe italien correspondant, ce qui montre bien qu'ils s'adressent à des locuteurs italiens qu'ils supposent pourvus d'une compétence linguistique suffisante pour identifier la construction correspondante du verbe italien indiqué, tous les dictionnaires bilingues n'offrent ni la même quantité, ni le même type d'informations sur les structures syntaxiques des verbes italiens proposés comme équivalents des

¹² Les verbes admettant une interprétation du groupe «*de N*» aussi bien comme un quasi-objet à valeur de cause que comme un élément d'une locution verbale (ex. *trépigner d'impatience*: voir note 6 ci-dessus) ont été classés dans cette deuxième classe.

verbes français: c'est ce qu'on peut aisément vérifier en analysant les données relatives à notre corpus tirées de trois dictionnaires bilingues français-italien: le *DIF* (2000), le *Boch* (2000) et le *Garzanti* (2003).

Le tableau 1¹³ dresse en effet la liste des verbes italiens dont ces trois dictionnaires bilingues décrivent au moins un emploi prépositionnel: le dictionnaire le plus riche du point de vue syntaxique est le *DIF* qui présente une ou plusieurs constructions prépositionnelles de 44 verbes italiens, alors que le *Boch* s'arrête à 31 verbes et le *Garzanti* à 22 verbes. Mais pour 25 de ces 44 verbes (56,8%), le *DIF* n'indique qu'une seule construction possible, introduite soit par *di*, soit par *da*, soit par *per*; pour 17 verbes (38,6%), il ne signale que deux constructions possibles et seulement pour 2 verbes (4,5%), il montre les trois possibilités, i. e. il donne une information syntaxique complète. En revanche, le *Boch* fournit une seule construction pour la quasi totalité des verbes (26 sur 31, soit 83,9%), deux constructions pour 4 verbes (12,9%) et trois constructions, i. e. une information syntaxique complète, pour un seul verbe (3,2%). De même le *Garzanti* fournit une seule construction pour 15 verbes sur 22 (68,2%), deux constructions pour 6 verbes (27,3%) et trois constructions pour un seul verbe (4,5%).

Mais les limites de la description des verbes italiens proposée par ces trois dictionnaires bilingues ne relèvent pas seulement de la pauvreté quantitative des informations mais aussi de leur incohérence, ce qu'on peut aisément vérifier en étudiant deux des quatre verbes dont ces dictionnaires présentent une information syntaxique complète. Par exemple, le dictionnaire *DIF* présente le verbe *gridare* comme équivalent de deux verbes français, *crier* et *hurler*: pour traduire *crier de joie*, le *DIF* propose *gridare di gioia* alors que pour traduire *crier de douleur, peur, plaisir*, il propose *gridare dal dolore, dalla paura, dal piacere*; en revanche, dans l'article consacré au verbe *hurler*, le *DIF* propose de traduire *hurler de douleur* par *gridare di dolore*, mais *hurler de frayeur* par *gridare di, per lo spavento, la paura*. Il est donc évident que dans ces deux articles non seulement l'information du *DIF* est incomplète, le dictionnaire ne signalant chaque fois que deux constructions sur les trois possibles, mais encore que son information est incohérente pour plusieurs raisons: premièrement, en lisant l'article consacré à *crier*, l'utilisateur du *DIF* peut croire qu'à la différence de *dolore, paura* et *piacere*, le nom *gioia* doit être obligatoirement régi par la préposition *di*; deuxièmement, en lisant l'article consacré à *hurler*, l'utilisateur du dictionnaire peut

¹³ Voir Annexe 1.

croire qu'à la différence de *dolore*, les deux noms *spavento* et *paura* peuvent être régis aussi bien par la préposition *di* que par la préposition *per*; troisièmement, en comparant les deux articles, l'utilisateur du *DIF* peut penser que *gridare (di+dal) dolore* ou *gridare (di+dalla+per la) paura* ne sont pas des expressions synonymes, les uns traduisant le verbe *crier*, les autres le verbe *hurler*.

On retrouve les mêmes problèmes dans le dictionnaire *Garzanti* qui présente le verbe *tremare* comme équivalent de deux verbes français, *trembler* et *grelotter*: pour traduire *trembler de froid, de peur*, le *Garzanti* propose *tremare di freddo, di paura*, alors que pour traduire *trembler de fièvre* il propose *tremare dalla febbre*; en revanche, pour traduire les mêmes compléments associés au verbe *grelotter*, ce dictionnaire propose *tremare per la febbre, il freddo*.

En conclusion, l'analyse des descriptions que trois dictionnaires bilingues offrent des verbes italiens correspondant aux verbes intransitifs français qui acceptent le groupe «*de N*» à valeur de cause, permet de relever au moins quatre problèmes: 1) dans la plupart des cas, les dictionnaires bilingues n'indiquent que l'infinitif des verbes italiens, sans doute faute d'espace; 2) quand ces dictionnaires donnent quelques indications sur les emplois des verbes italiens, ils se limitent le plus souvent à une seule construction prépositionnelle, comme si ces verbes n'admettaient pas d'autres constructions synonymes (dans ce cas, l'information offerte est simplement insuffisante); 3) plus rarement, ces dictionnaires indiquent deux ou trois constructions du même verbe italien, chacune suivie d'un nom différent, comme si ce nom ne pouvait pas être régi par une autre préposition (dans ce cas, le dictionnaire pousse à supposer qu'il existe une relation stricte entre le nom et la préposition); 4) quand ces dictionnaires proposent le même verbe italien comme équivalent de deux ou plusieurs verbes français quasi-synonymes, il arrive que les constructions prépositionnelles de ce verbe diffèrent selon le verbe français à traduire, comme s'il ne s'agissait pas de constructions synonymes mais plutôt de constructions ayant des significations différentes – ce qui paraît tout à fait incompréhensible quand le groupe prépositionnel «*de N*» qui accompagne les verbes français contient le même nom de sensation ou de sentiment (dans ce cas, la description du verbe italien proposée par le dictionnaire est tout simplement incohérente).

Mais les dictionnaires bilingues ne représentent que la première ressource dans le travail du traducteur : même si leur présentation des verbes italiens était plus complète et plus cohérente, un traducteur sérieux ne pourrait pas se dispenser de contrôler toutes les constructions douteuses dans des sources lexicographiques plus fiables, à savoir dans des dictionnaires de la langue italienne.

2.2. L'analyse des dictionnaires unilingues

Pour essayer de répondre à nos deux questions – 1) tous les verbes italiens de réaction physique acceptent-ils les trois constructions prépositionnelles en *di*, *da* et *per*?; 2) tous les noms de sensation ou de sentiment qui peuvent apparaître avec l'un de ces verbes peuvent-ils être régis indifféremment par ces trois prépositions? –, nous sommes parti des données collectées dans trois dictionnaires bilingues. Nous avons ainsi formé un petit corpus de 20 verbes italiens¹⁴ dont les trois dictionnaires bilingues sélectionnés présentent, d'une manière incomplète ou peu cohérente, au moins deux ou trois emplois prépositionnels, ce qui permet de supposer qu'il s'agit de constructions assez fréquentes. Pour ces 20 verbes, nous avons ensuite comparé systématiquement les descriptions offertes dans cinq dictionnaires de la langue italienne¹⁵ de façon à vérifier si, au moins dans ces sources lexicographiques plus spécifiques, un traducteur peut trouver des informations complètes et cohérentes.

Les colonnes de six à dix du tableau 2¹⁶ répertorient tous les noms de sensation et de sentiment qui apparaissent dans les exemples contenus dans les articles consacrés à ces 20 verbes des cinq dictionnaires unilingues sélectionnés : chaque nom est placé sur la ligne qui correspond à la préposition qui le régit dans l'exemple considéré. À partir de l'analyse des données collectées dans ce ta-

¹⁴ Les 20 verbes italiens que nous avons étudiés sont les suivants: *addormentarsi*, *afflosciarsi*, *arrossire*, *brillare*, *fremere*, *gridare*, *impallidire*, *irrigidirsi*, *palpitare*, *piangere*, *rabbriuidire*, *saltare*, *sbadigliare*, *scalpitare*, *scintillare*, *sobbalzare*, *sussultare*, *svenire*, *tremare*, *urlare*. Nous avons exclu de notre corpus trois verbes italiens qui, suivis d'un groupe prépositionnel tel que «*(di+dal+per il) N(sensazione+sentimento)*», prennent un sens métaphorique: *bruciare*, *gelarsi*, *struggersi*. Nous avons au contraire gardé *brillare* et *scintillare* parce qu'on peut considérer qu'avec le sujet *occhi* (*gli occhi brillano / scintillano*), ces deux verbes conservent leur sens propre.

¹⁵ Nous avons choisi cinq dictionnaires parmi les plus représentatifs de la lexicographie italienne actuelle: le *Vocabolario della lingua italiana Treccani* (1997), en cinq volumes, ouvrage dérivé du *Lessico Universale Italiano* (LUI); le *GRAnde Dizionario Italiano dell'uso* (GRADIT) (2000), en six volumes, élaboré sous la direction de Tullio De Mauro; le *DISC* (2005³), élaboré sous la direction de Francesco Sabatini et Vittorio Coletti, le premier dictionnaire italien à appliquer systématiquement la théorie de la valence à la description des verbes; le *Devoto-Oli* (2006), dont la nouvelle édition élaborée sous la direction de Luca Serianni et Maurizio Trifone se propose d'offrir une «*sistematica indicazione delle reggenze sintattiche*» (p. IV); le *PONS*, dictionnaire des verbes italien-allemand élaboré sous la direction de Peter Blumenthal et Giovanni Rovere, qui répertorie les constructions des 1729 verbes italiens les plus fréquents à partir de 14 dictionnaires de la langue italienne et d'un corpus de 50 millions de mots.

¹⁶ Voir Annexe 2.

bleau 2, il est possible de présenter quelques considérations.

Pour 4 verbes (*addormentarsi, afflosciarsi, gridare, scalpitare*), soit 20% de notre corpus, aucun dictionnaire n'indique la possibilité de ce type particulier de complément de cause. L'absence de ces constructions dans les dictionnaires utilisés peut dépendre de plusieurs facteurs: 1) un problème de fréquence (avec des verbes qui se construisent moins fréquemment avec un complément de cause introduit par les prépositions *di, da* ou *per*, les dictionnaires italiens pourraient négliger la description de ces emplois, même si ces groupes prépositionnels ont la même valeur syntaxique et sémantique qu'avec d'autres verbes de la même classe (*saltare* ou *urlare*); 2) une conception lexicographique qui privilégie la sémantique au détriment de la syntaxe¹⁷; 3) une conception de la valence qui analyse ces compléments comme des ajouts que le dictionnaire n'est pas tenu de répertorier¹⁸; 4) le rôle d'attraction que joue la langue étrangère dans l'élaboration des dictionnaires bilingues, qui ont tendance à proposer une traduction des structures syntaxiques répertoriées dans les dictionnaires français même si ces structures sont rares ou inexistantes en italien (ce serait le cas du verbe *gridare*).

Sauf le *Devoto-Oli* (15 verbes, soit 75% de notre corpus), plus rarement le *PONS* (6 verbes, soit 30% de notre corpus)¹⁹ et dans un seul cas le *Vocabolario Treccani* (pour le verbe *piangere*), les dictionnaires n'indiquent pas de façon explicite la possibilité pour ces verbes d'accepter un complément de cause introduit par l'une des trois prépositions synonymes *di, da* ou *per*.

Sur les 15 verbes pour lesquels le *Devoto-Oli* donne des indications explicites, 10 verbes admettent les trois prépositions (50% du corpus), 4 verbes n'admettent que deux prépositions (*impallidire da+per; rabbrivire di+per; sbadigliare di+per; svenire da+per*) et un seul verbe n'admettrait qu'une seule préposition (*palpitare di*). Toutes ces indications semblent confirmées par les exemples contenus

¹⁷ Sur le retard de la lexicographie italienne dans la description de la syntaxe verbale, on peut voir les essais de Patrizia Cordin et Maria Giuseppa Lo Duca publiés dans le volume *Classi di verbi, valenze e dizionari. Esplorazioni e proposte* (Unipress, Padova 2003).

¹⁸ C'est le cas du *DISC* qui considère tous ces verbes comme monovalents [sogg-v], en précisant toutefois qu'ils sont souvent utilisés «con specificazione della causa».

¹⁹ Mais il ne faut pas oublier qu'à cause des critères particuliers qui sont à la base de sa rédaction (étudier la valence des 1729 verbes italiens les plus fréquents), le *PONS* répertorie seulement 8 des 20 verbes faisant partie de notre corpus: les indications explicites sur les constructions prépositionnelles de 6 verbes représentent donc un pourcentage très élevé (75%).

dans les autres dictionnaires. En revanche, pour trois verbes (*scintillare di*; *saltare da+per*²⁰; *urlare di+per*), le *PONS* exclut des prépositions que les autres dictionnaires répertorient: ces indications sont donc fautives. En conclusion, tous les verbes de notre corpus ne semblent pas admettre les trois constructions prépositionnelles: sans considérer les 4 verbes pour lesquels les dictionnaires n'offrent aucune indication, il y aurait donc six verbes²¹, soit 30% de notre corpus, qui n'admettent qu'une seule préposition (*palpitare di*) ou bien deux des trois prépositions (*impallidire da+per*, *irrigidirsi da+per*, *rabbri-vidire di+per*, *sbadigliare di+per*, *svenire da+per*).

D'un autre point de vue, si l'on analyse les exemples des cinq dictionnaires, on remarque facilement que les mêmes noms de sensation ou de sentiment peuvent être régis, selon la source, par des prépositions différentes, mais aucun dictionnaire ne dit de manière explicite si le même nom peut être régi indifféremment par les trois prépositions ou seulement par une ou par deux d'entre elles. D'où la nécessité de faire des recherches supplémentaires pour vérifier tout d'abord si les restrictions imposées par les six verbes indiqués ci-dessus sur l'emploi des prépositions sont bien réelles, et ensuite si les noms de sensation et de sentiment qui dans les exemples des cinq dictionnaires sont régis seulement par une ou deux de ces prépositions, peuvent aussi l'être par d'autres prépositions. Pour essayer de répondre à ces deux questions, il nous faudra alors non seulement interroger un corpus réel mais aussi faire appel à la compétence linguistique d'un groupe de locuteurs natifs.

3. L'analyse d'autres sources de la langue italienne

3.1 L'analyse du corpus italien dans le web

En l'absence d'un corpus conçu exprès pour cette recherche lin-

²⁰ Le *PONS* considère les expressions *saltare dalla gioia* et *saltare per la gioia* comme des locutions, ce qui nous paraît très douteux: non seulement c'est le seul parmi les dictionnaires consultés qui donne cette définition de *saltare dalla gioia*, mais les propriétés linguistiques de ces deux expressions sont les mêmes qu'on retrouve dans les autres constructions du même type: *saltare dalla gioia* n'est pas plus figé que *piangere dalla felicità* (il existe dans les deux cas un petit paradigme de noms qui peuvent réaliser ce complément) de même que *saltare per la gioia* accepte l'insertion d'un modificateur du nom (*saltare per la gran gioia*) tout comme les autres compléments introduits par *per*.

²¹ Aux 5 verbes qui n'admettraient pas une ou deux prépositions selon le *Devoto-Oli*, il faut ajouter le verbe *irrigidirsi*, pour lequel aucun dictionnaire n'offre d'exemples avec la préposition *di* – voir tableau 2.

guistique, une solution facile à adopter pour obtenir des réponses certes approximatives, mais déjà révélatrices de l'état des questions qui nous intéressent, est représenté par l'ensemble des textes en italien disponibles dans le web²². Par le truchement de Google, nous avons donc interrogé ce corpus virtuel de la langue italienne pour relever systématiquement le nombre d'occurrences non seulement de toutes les constructions répertoriées dans les cinq dictionnaires (*palpitare d'amore*) mais aussi de toutes les combinaisons entre les mêmes noms et les mêmes verbes que les dictionnaires ne signalent pas, bien qu'elles soient théoriquement possibles (*palpitare dall'amore*; *palpitare per l'amore*). Ainsi pourrions-nous vérifier, premièrement si les six verbes indiqués ci-dessus excluent réellement l'emploi de quelques prépositions, secondement si les noms de sensation ou de sentiment que les dictionnaires proposent dans leurs exemples (noms pour lesquels il n'existe donc aucune incompatibilité sémantique avec le verbe) peuvent être introduits indifféremment par *di*, *da* ou *per*.

Pour obtenir des réponses suffisamment fiables, nous avons interrogé ce corpus virtuel de quatre manières différentes pour chaque emploi à contrôler: 1) infinitif suivi du complément (*palpitare d'amore*); 2) présent de l'indicatif (3e pers. du singulier) suivi du complément (*palpita d'amore*); 3) imparfait (3e pers. du singulier) suivi du complément (*palpitava d'amore*); 4) passé simple (3e pers. du singulier) suivi du complément (*palpitò d'amore*)²³. De cette façon, on a pu indiquer pour chaque construction prépositionnelle la somme des occurrences relevées dans le corpus pour ces quatre formes de la conjugaison verbale²⁴.

²² Nous reprenons à notre compte la méthode de recherche mise au point par Morris Salkoff et André Valli (DELIC-Université de Provence) pour l'élaboration de leur *Dictionnaire de la complémentation verbale en français* (en voie de constitution).

²³ La décision d'interroger le corpus non seulement pour le verbe au passé simple mais aussi pour le verbe à l'imparfait tient à la nécessité de limiter au maximum les différences de fréquence relevant de la nature aspectuelle du verbe: en effet, avec un verbe imperfectif tel que *tremare*, l'imparfait est beaucoup plus fréquent que le passé simple; au contraire, avec un verbe perfectif tel qu'*impallidire*, c'est le passé simple qui est plus fréquent que l'imparfait.

²⁴ Nous n'avons pas contrôlé la fiabilité linguistique des sites où apparaissent les emplois relevés; en revanche, compte tenu que Google ne distingue pas les mots accentués (*palpitò d'amore* équivaut à *palpito d'amore*), nous avons soigneusement distingué les homographes – la seule exception étant le verbe *urlare* dont les expressions ambiguës *urla di dolore* (14.800), *urlò di dolore* (17.800), *urla di rabbia* (1270) et *urlò di rabbia* (467) ne permettent pas un contrôle manuel (mais le nombre exact d'occurrences de ces emplois répertoriés dans plusieurs dictionnaires et très fréquents dans la langue courante n'a pas grande importance pour notre étude).

Commençons par contrôler les emplois des six verbes qui semblent n'admettre qu'une seule préposition (*palpitare di*) ou bien deux des trois prépositions (*impallidire da+per*, *irrigidirsi da+per*, *rabbrividire di+per*, *sbadigliare di+per*, *svenire da+per*). Les réponses ne sont pas univoques²⁵: alors que pour trois verbes, le corpus du web semble confirmer les indications des dictionnaires (on n'a que trois occurrences pour *palpitare dal desiderio*, deux occurrences pour *svenire di fame* et zéro occurrences pour *irrigidirsi di N*), le nombre d'occurrences relevé dans le corpus du web pour les emplois a priori inadmissibles des trois autres verbes semble contredire les indications des dictionnaires: *impallidire di paura* (27 exemples) est bien plus fréquent qu'*impallidire per la paura* (2 exemples) répertorié dans le *Treccani* et dans le *GRADIT*; bien que deux des emplois répertoriés dans le *Devoto-Oli*, *rabbrividire per il freddo* (33) et *rabbrividire di paura* (26), soient plus fréquents que les emplois de ce verbe théoriquement exclus, le nombre d'occurrences relevé dans le corpus pour *rabbrividire dal freddo* (23) et *rabbrividire dalla paura* (16) ne permet pas d'exclure d'une manière absolue cette construction; de même pour *sbadigliare dalla noia* (8) et *sbadigliare dal sonno* (6) qui s'opposent respectivement à *sbadigliare di noia* (14), répertorié dans le *Treccani*, dans le *DISC* et dans le *Devoto-Oli*, et à *sbadigliare di sonno* (Ø), répertorié dans le *Treccani* et dans le *Devoto-Oli*, ou à *sbadigliare per il sonno* (5), répertorié dans le *GRADIT* et dans le *DISC*.

Si nous considérons globalement les données relevées dans le corpus du web, nous constatons que pour 25 emplois sur les 70 étudiés (35,7%), les prépositions absentes dans les dictionnaires sont plus fréquentes que les prépositions répertoriées dans les dictionnaires²⁶. Quelques cas parmi les plus intéressants: pour *saltare di gioia*, on a relevé 477 occurrences contre les 145 occurrences de *saltare dalla gioia* répertorié dans tous les dictionnaires; *piangere dalla disperazione* est présent 104 fois contre les 46 occurrences de *piangere di disperazione* répertorié dans le *Treccani*; *tremare dall'emozione* a été relevé 80 fois contre les 60 occurrences de *tremare per l'emozione* répertorié dans le *GRADIT* et dans le *DISC*; enfin, pour

²⁵ Voir Annexe 3.

²⁶ Pour 8 emplois sur les 70 étudiés (11,4%), le nombre d'occurrences dans le corpus est le même qu'on a relevé pour les emplois répertoriés dans les dictionnaires mais, sauf *sobbalzare di paura* (*Treccani* et *Devoto-Oli*) et *sobbalzare dalla paura* dont on a relevé 13 occurrences, dans les autres cas il s'agit toujours d'un ou de deux exemples, ce qui empêche de déduire quoi que ce soit.

impallidire di paura, emplois plus douteux, on a relevé 27 occurrences contre les 5 occurrences de *impallidire dalla paura*, emploi lui aussi absent des dictionnaires, et les 2 occurrences de *impallidire per la paura* répertorié, lui, dans le *Treccani* et dans le *GRADIT*. Il paraît donc évident que pour plus d'un tiers des emplois étudiés, l'usage courant ne semble pas respecter les indications des dictionnaires ou, inversement, que les indications des dictionnaires, outre que lacunaires, semblent en retard sur l'évolution de la langue.

Dans d'autres cas, même si les emplois attestés dans les dictionnaires sont plus fréquents que les emplois qui n'y paraissent pas, ces derniers atteignent tout de même dans le corpus un nombre d'occurrences très élevé, ce qui permet de déduire leur fréquence dans la langue réelle. C'est le cas de *piangere dalla gioia*, dont on a relevé 349 occurrences contre les 1147 occurrences de *piangere di gioia*, répertorié dans le *Treccani*, dans le *GRADIT* et dans le *Devoto-Oli*; c'est le cas aussi de *piangere dalla commozione* (125 exemples) et de *piangere per la commozione* (89), même si l'emploi répertorié dans le *Treccani*, *piangere di commozione*, reste le plus fréquent (179). Il en est de même pour *urlare dal dolore* (359) et pour *urlare per il dolore* (191), même si l'emploi répertorié dans le *GRADIT*, dans le *DISC* et dans le *Devoto-Oli*, *urlare di dolore*, est sans aucun doute le plus fréquent²⁷.

Mais si l'interrogation du corpus de la langue italienne dans le web permet de vérifier que dans plusieurs cas les constructions qui ne sont pas répertoriées dans les dictionnaires sont non seulement possibles mais aussi plus fréquentes que les constructions autorisées, cela ne signifie pas pour autant que tous les noms de sensation ou de sentiment peuvent être régis indifféremment par les trois prépositions *di*, *da* et *per*: en effet, sur les 210 constructions prépositionnelles étudiées, 42 constructions, soit 20%, n'apparaissent pas dans le corpus du web, ce qui n'implique pas qu'elles soient en principe interdites²⁸, mais certainement elles ne sont pas très utilisées dans la langue réelle. Et comme «tout corpus ne représente que lui-même»²⁹, il a paru nécessaire de compléter les données collectées dans le web

²⁷ Nous ne sommes pas en mesure de fournir le nombre exact des occurrences de cet emploi dans le corpus web à cause de l'homographie qui affecte *urla* (nom et verbe) et *urlo* (nom et verbe) – voir la note 24 ci-dessus.

²⁸ Même 11 constructions répertoriées dans les dictionnaires n'apparaissent pas dans le corpus du web, ce qui montre l'inopportunité de déduire de ces données des règles trop rigides.

²⁹ Cette phrase a été attribuée à Maurice Gross par Cédric Fairon lors de son intervention aux «Journées d'Hommage à Maurice Gross» organisées à Paris les 3 et 4 juin 2002.

par un jugement de grammaticalité formulé par un groupe de locuteurs natifs.

3.2 Les réponses des locuteurs natifs au test de grammaticalité

Nous avons soumis à un groupe de 25 locuteurs natifs³⁰ les 123 constructions prépositionnelles qui présentent les mêmes noms de sensation ou de sentiment indiqués dans les dictionnaires (noms pour lesquels il n'existe donc aucune incompatibilité sémantique avec les verbes), mais qui ne sont pas attestées dans les sources lexicographiques. Il s'agissait donc, pour nos informateurs, de porter un jugement de grammaticalité exclusivement sur l'emploi d'une certaine préposition en présence d'un certain verbe et d'un certain nom de sensation ou de sentiment³¹.

Les résultats montrent la difficulté de porter un jugement sûr sur ce type de constructions. Aucun exemple n'a fait l'unanimité des jugements. Les exemples pour lesquels les résultats positifs ou négatifs dépassent 80% (ce qu'on peut considérer comme un jugement uniforme) ne sont que 24 sur 123, soit 19,5% – et de ces 24 exemples, 21 ont suscité un jugement positif et seulement 3 un jugement négatif³². Parmi les 21 exemples acceptés par un jugement positif uniforme, 17 constructions contiennent la préposition *per*, i. e. la préposition qui forme sans aucun doute la structure la plus libre³³, 3 constructions

³⁰ Le groupe des 25 locuteurs a été constitué par 13 amis ou collègues (tous titulaires au moins d'un diplôme universitaire) et par 12 étudiants de l'université (tous titulaires au moins d'un diplôme de baccalauréat). Le petit nombre de nos informateurs n'a pas permis d'interpréter les résultats du test en fonction de certaines données personnelles qui nous paraissent fort pertinentes, notamment l'âge, le parcours scolaire et la région de provenance de chaque locuteur interrogé.

³¹ Pour chaque exemple, nos informateurs avaient à leur disposition trois jugements possibles: exemple agrammatical (*), exemple douteux (?) et exemple correct (!). Pour rendre plus acceptables ces constructions, nous avons proposé des phrases simples avec le verbe conjugué (*Ida impallidì di paura; I suoi occhi scintillarono per la rabbia*): on sait en effet qu'un contexte approprié aide le locuteur dans ce type de jugement. On peut toutefois faire remarquer que dans plusieurs dictionnaires les structures «V (di+da+per) N» sont répertoriées avec le verbe à l'infinitif sans sujet (*saltare dalla gioia*), ce qui n'empêche pas de reconnaître la construction comme tout à fait acceptable.

³² Ce qui est confirmé par les résultats globaux du test: sur les 3075 réponses que les 25 locuteurs ont données, les jugements positifs ont été 1581 (51,4%), les jugements douteux 658 (21,4%) et le jugement négatifs 836 (27,2%), ce qui montre une générale acceptabilité de ce type de structures syntaxiques.

³³ Il s'agit des emplois suivants: *fremere per la rabbia; impallidire per lo spavento; palpitare per la passione; piangere per la commozione, per la contentezza, per il dispetto, per lo sconforto; scintillare per la contentezza, per la rabbia, per la soddisfazione; sob-*

contiennent la préposition *da* (il s'agit dans les trois cas du verbe *piangere*³⁴, ce qui semble indiquer l'importance de la fréquence dans ce type de jugements) et seulement une construction contient la préposition *di*³⁵. En revanche, les trois exemples refusés par un jugement négatif uniforme contiennent tous la préposition *di*, sans aucun doute la préposition la plus figée³⁶.

Pour toutes les autres constructions (99 exemples, soit 80,5%), les opinions des locuteurs ont été donc moins partagées, ce qui montre une certaine difficulté à porter un jugement de grammaticalité sur des structures syntaxiques qui sont dans la plupart des cas théoriquement possibles mais qu'on n'utilise pas fréquemment³⁷. Il peut être alors intéressant de vérifier l'opinion des locuteurs sur les six verbes qui, selon les dictionnaires, n'admettraient qu'une seule préposition (*palpitare di*) ou bien deux des trois prépositions (*impallidire da+per*, *irrigidirsi da+per*, *rabbrivire di+per*, *sbadigliare di+per*, *svenire da+per*). Là aussi, les réponses ne sont pas univoques: pour deux verbes, *irrigidirsi* et *svenire*, une large majorité des locuteurs (72%-96%) ont jugé agrammaticaux tous les emplois avec la préposition *di*, ce qui confirme les indications des dictionnaires et les données relevées dans le corpus du web; au contraire, pour *palpitare* qui, selon les dictionnaires, ne devrait accepter que la préposition *di*, la plupart des locuteurs (64%-80%) ont jugé correctes toutes les constructions avec la préposition *per*, alors que les constructions contenant la préposition *da* ont donné lieu à des résultats très différenciés selon le nom qui réalise le complément: on va de *palpitare dall'amore* (8%) à *palpitare dal desiderio* (72%). Pour les trois autres verbes, enfin, dont les emplois a priori inadmissibles avaient déjà été relevés dans le corpus du web, les locuteurs ont porté des jugements très variés selon le nom qui réalise le complément: la structure *impallidire di* est considérée comme correcte par seulement 12% des locuteurs si le nom qui suit est *spavento* (*impallidire di spavento*) mais ce pour-

balzare per la meraviglia, per la paura; sussultare per lo spavento; svenire per la fame; tremare per il freddo, per la paura; urlare per il dolore.

³⁴ Il s'agit des emplois suivants: *piangere dalla contentezza, dalla disperazione, dalla gioia.*

³⁵ Il s'agit de *brillare di contentezza.*

³⁶ Il s'agit des emplois suivants: *irrigidirsi di freddo, svenire di fame, svenire di mancanza d'aria.*

³⁷ Il est intéressant de constater qu'au moment de rendre le test, la plupart de nos informateurs, qui n'étaient pas au courant de notre recherche, ont exprimé des impressions tout à fait semblables: 1) difficulté globale de porter des jugements; 2) sentiment d'avoir improvisé leurs réponses sur la base du seul instinct; 3) sentiment que, s'ils avaient à refaire le même test, ils donneraient souvent des réponses différentes.

centage atteint 40% si le nom qui suit est *paura* (*impallidire di paura*); de même, on ne trouve que 16% des locuteurs favorables à *rabbrivire di febbre* mais ce pourcentage monte à 48% pour *rabbrivire di freddo* et arrive jusqu'à 52% pour *rabbrivire di paura*; enfin, la construction *sbadigliare da*, jugée inadmissible par les dictionnaires, est en revanche considérée comme correcte par 48% des locuteurs si le nom qui suit est *fame*, par 60% si le nom qui suit est *sonno*, par 68% si le nom qui suit est *noia*. Excepté les deux emplois *irrigidirsi di* et *svenire di*, sur lesquels les trois différentes sources consultées (dictionnaires, web et locuteurs) paraissent unanimes, dans les autres cas il est donc difficile d'affirmer d'une manière absolue que les emplois jugés inadmissibles par les dictionnaires sont toujours agrammaticaux, leur acceptabilité dépendant beaucoup du nom qui réalise le complément.

Une dernière considération est possible si l'on compare les résultats du test avec le nombre d'occurrences qu'on a repéré pour chaque construction dans le corpus virtuel de la langue italienne: ces deux données ne se correspondent pas toujours. Il arrive, par exemple, que 9 des 21 constructions acceptées par un jugement positif uniforme soient ou bien absentes dans le corpus du web (4 cas)³⁸, ou bien présentes mais avec un nombre d'occurrences inférieur à celui d'autres constructions prépositionnelles avec le même verbe et le même nom que les locuteurs ont considérées comme moins acceptables (5 cas)³⁹. Même si le web offre au chercheur un corpus immense, il est impossible d'annuler la différence entre le niveau de la *langue* (les potentialités du code linguistique évaluées par les locuteurs natifs) et le niveau de la *parole* (l'emploi réel d'une certaine structure syntaxique).

4. Quelques propriétés des groupes prépositionnels italiens

Jusqu'à présent, on a considéré les trois groupes prépositionnels italiens, «*di* N», «*da* N» et «*per* N», qui traduisent le groupe français «*de* N» à valeur de cause, comme trois structures synonymes, dont on a

³⁸ Il s'agit des emplois suivants: *palpitare per la passione*; *scintillare per la contentezza*, *per la rabbia*, *per la soddisfazione*.

³⁹ Il s'agit des emplois suivants: *fremere per la rabbia* (84%-2 ex) / *dalla rabbia* (68%-7 ex); *piangere per la commozione* (92%-89 ex) / *dalla commozione* (68%-125 ex); *piangere per il dispetto* (84%-1 ex) / *dal dispetto* (32%-5 ex); *sobbalzare per la paura* (96%-7 ex) / *dalla paura* (48%-13 ex); *urlare per il dolore* (88%-191 ex) / *dal dolore* (76%-359 ex).

essayé de vérifier l'existence pour un petit corpus de verbes. Il faudrait maintenant se demander si ces trois groupes possèdent les mêmes propriétés: faute d'une étude spécifique sur ce type de complément italien, nous nous limiterons à quelques observations préliminaires⁴⁰.

Commençons par les informations contenues dans les dictionnaires: parmi les six verbes qui n'accepteraient pas les trois prépositions, sauf *palpitare* qui n'admettrait que *di*, les cinq autres verbes excluent soit la préposition *di* (*impallidire*, *irrigidirsi*, *svenire*), soit la préposition *da* (*rabbrivire*, *sbadigliare*), la préposition *per* étant acceptée par tous ces verbes problématiques. L'emploi plus libre de cette préposition paraît confirmé par les réponses des locuteurs à notre test: parmi les 21 emplois acceptés par un jugement positif uniforme, 17 constructions contiennent précisément la préposition *per*, 3 constructions contiennent la préposition *da* et seulement une construction contient la préposition *di*. Plus généralement, 19 informateurs sur 25 (soit presque 76%) ont considéré comme tout à fait correctes les 34 constructions avec la préposition *per* soumises à leur jugement, alors que cette moyenne baisse à 12 informateurs (48%) pour les construc-

⁴⁰ Luca Serianni précise dans sa grammaire que le complément de cause en italien «è introdotto dalle preposizioni *per*, *di*, *da*, *con*» (1997: 509), la préposition *da* étant employée «in particolare per affezioni fisiche e sensazioni» (1997: 240). Dans son article sur *da* (1976), Mario Wandruszka insiste sur le «parallélisme fonctionnel» (1976: 910) entre cette préposition et d'autres prépositions italiennes: en ce qui concerne en particulier «*da* indiquant l'origine, la cause», Wandruszka confirme que «dans cette fonction il y a concurrence synonymique entre *da*, *di* et *per*» (1976: 914), sans pour autant donner des informations plus précises sur les propriétés des différentes structures. Dans leur article sur *di* (1974), Parisi et Castelfranchi opposent la phrase *Franco è morto di paura*, dont la structure sémantique implique un prédicat (CAUSA) qui n'apparaît pas à la surface (la *paura* est la cause de l'événement «Franco è morto»), à la phrase synonyme *Franco è morto da/per la paura* où «il predicato CAUSA (...) viene normalmente lessicalizzato con *da/per*» (1974: 246): pour Parisi et Castelfranchi, la préposition *di* serait en effet une préposition «vide» du point de vue sémantique et «costituirebbe una regola di proiezione puramente sintattica» (1974: 252-53). L'idée que la préposition italienne *di* serait caractérisée par «il suo "poco significato"» (1972: 59) avait déjà été avancée par Lorenzo Renzi qui avait précisé qu'«un caso o una preposizione si selezionano automaticamente solo se non c'è verbo (...) *Per la sete* può diventare *dalla sete* e *di sete* solo se venga a dipendere da certi verbi come *gridare*, *morire*, ecc.: *per la sete* // *cercava un bar aperto dopo mezzanotte*, *ma gridava di (dalla, per la) sete*. L'idea tradizionale di "complemento" (comportante la selezione automatica di caso e di preposizione o dei due) sussiste solo fuori dall'uso avverbiale; altrimenti sono i verbi che reggono» (1972: 62). Ce qui permet au moins deux remarques: 1) quand *di* et *da* introduisent un complément de cause, ces deux prépositions seraient sélectionnées par le verbe, i.e. elles seraient des objets d'une sous-classe particulière de verbes; 2) seule la préposition *per* pourrait introduire un complément de cause qui joue le rôle d'ajout à la phrase – ce qui n'est pas tout à fait exact.

tions avec *da* et n'atteint pas 8 informateurs (31%) pour les constructions avec *di*. Toutes ces données semblent montrer que les compléments introduits par *per* sont jugés acceptables beaucoup plus facilement que les compléments introduits par les deux autres prépositions.

Or, la forme la plus commune que prennent les trois compléments qui peuvent traduire le groupe prépositionnel français «*de N*» à valeur de cause est la suivante:

- | | | |
|------------------------------------|---|--|
| - <i>di</i> + Ø + N | → | <i>i suoi occhi scintillavano di gioia</i> |
| - <i>da</i> + art det + N | → | <i>i suoi occhi scintillavano dalla gioia</i> |
| - <i>per</i> + art (det+indet) + N | → | <i>i suoi occhi scintillavano per la gioia</i> |

Le complément introduit par la préposition *di* paraît figé: en effet, le plus souvent le nom de sensation ou de sentiment ne prend pas de déterminant. Mais comme le montre bien un exemple attesté dans le dictionnaire *Treccani*, «*sussultò d'improvviso spavento*», il ne s'agit pas d'une règle grammaticale mais seulement d'un usage généralisé, le nom régi par la préposition *di* pouvant en réalité accepter des modificateurs:

I suoi occhi brillarono di una gioia sinistra
E noi a saltare di una gioia beffarda e un po' ridicola
*Comincio a tremare di un freddo innaturale*⁴¹

Il n'en reste pas moins que le complément de cause introduit par la préposition *di* doit nécessairement être sélectionné par un verbe, comme l'avait déjà remarqué Lorenzo Renzi (1972: 62), ce qui implique sa position obligatoire à droite du verbe.

Le complément introduit par la préposition *da* paraît également figé: à la différence du complément introduit par *di*, la forme la plus commune de ce complément prévoit la présence de l'article défini devant le nom. Dans ce cas, les dictionnaires n'attestent pas la présence d'autres modificateurs. En revanche, ce complément de cause n'est pas nécessairement sélectionné par un verbe, comme le supposait Renzi (1972: 62), mais il peut aussi jouer le rôle d'un ajout à la phrase: en effet, «*dalla rabbia*» on peut accomplir n'importe quelle action⁴²:

⁴¹ Ces phrases sont tirées du corpus de la langue italienne disponible dans le web.

⁴² On retrouve là les verbes appartenant à la troisième classe envisagée par Leeman (voir par. 1 ci-dessus).

Dalla rabbia, ho spento il pc / ho deciso di andarmene / ho buttato via tutto...

Quand ce complément joue le rôle d'un ajout à la phrase, il peut accepter des modificateurs:

Dalla gran rabbia / dalla gran gioia / dal gran freddo, ho spento il pc...

Ce qui ne permet pas d'affirmer d'une manière absolue que ce complément n'accepte jamais de modificateurs quand il joue le rôle de quasi-objet d'un verbe exprimant une réaction physique⁴³.

Le complément introduit par la préposition *per* est sans aucun doute le complément le plus libre: non seulement il accepte facilement des modificateurs, mais il peut aussi exprimer une cause qui ne relève pas du domaine des sensations ou des sentiments. C'est pourquoi le dictionnaire *Treccani* présente, pour la construction *piangere per*, cinq exemples sans solution de continuité: «*piangere per il dolore, per la rabbia, per la gioia; piangere per un torto subito; piangere per la morte di una persona*». Dans les deux derniers exemples, qui ne relèvent pas du domaine des sensations ou des sentiments, la préposition *per* ne pourrait pas être remplacée par *di* ou par *da*. En outre, ce complément de cause peut facilement être déplacé dans la phrase pour jouer le rôle d'un ajout indépendant du verbe⁴⁴.

Ces quelques remarques montrent suffisamment que les propriétés qui opposent ces trois compléments prépositionnels à valeur de cause sont beaucoup plus complexes qu'on ne pourrait le croire à partir des seuls exemples proposés dans les dictionnaires.

5. Conclusion

Cette étude montre que la difficulté rencontrée par les traducteurs italiens lorsqu'ils doivent traduire le groupe français «*de N*» à valeur

⁴³ C'est ce que pourrait montrer une recherche spécifique sur ce type de complément de cause: non seulement la possibilité pour le groupe prépositionnel d'accepter un modificateur quand il se trouve à droite du verbe mais aussi une liste détaillée des modificateurs possibles.

⁴⁴ La différence d'autonomie qu'on perçoit entre les groupes «*di N*» et «*per N*» à valeur de cause peut sans doute être comparée à la différence décrite par Giacomo Devoto entre les groupes «*di N*» et «*con N*» à valeur de manière: «il gruppo 'inzaccherare-di-fango' riesce a fondersi in una unità. La sostituzione 'col fango' avrebbe per risultato di scindere l'attenzione suddividendola fra un inzaccherare generico e un procedimento specifico col fango» (Devoto: 1940, 106).

de cause régi par un verbe qui exprime une réaction physique, est bien justifiée. Les dictionnaires de la langue italienne paraissent en effet non seulement lacunaires sur les relations qui existent entre le verbe, les prépositions et les noms, mais aussi douteux quand ils prétendent donner des indications explicites sur ces relations. On a vu que pour les six verbes de notre corpus pour lesquels le dictionnaire *Devoto-Oli* affirme l'impossibilité de régir une ou deux prépositions, les recherches effectuées dans le web ainsi que les jugements des locuteurs natifs semblent étendre, même si à des degrés différents, les possibilités syntaxiques. Les données collectées dans le web montrent d'ailleurs que dans plusieurs cas les emplois qui ne sont pas attestés dans les dictionnaires sont plus fréquents que les emplois attestés, de même que les réponses des locuteurs natifs prouvent l'importance du nom qui réalise le complément pour juger de la grammaticalité de la construction.

Si nous voulions essayer de donner une réponse aux deux questions que nous avons posées au début de cette étude, nous pourrions donc affirmer que 1) tous les verbes italiens qui expriment une réaction physique n'acceptent pas les trois prépositions *di*, *da* et *per* (**svenire di*, **irrigidirsi di*), même si les possibilités syntaxiques de ces verbes sont plus étendues qu'on ne le croirait à partir des renseignements des dictionnaires; 2) tous les noms de sensation ou de sentiment n'acceptent pas les trois prépositions, même si certains groupes prépositionnels absents dans les dictionnaires sont très fréquents dans la langue réelle.

C'est précisément à la notion de fréquence que nous voudrions consacrer notre dernière réflexion: les données collectées ainsi que les commentaires de nos informateurs nous poussent à croire que la fréquence d'emploi joue un rôle primordial dans le jugement de grammaticalité d'une construction. Quand la construction est assez fréquente pour être considérée comme «normale», il suffit de l'infinitif suivi du complément (*saltare dalla gioia*) pour percevoir sa grammaticalité; au contraire, quand la construction est assez rare pour empêcher une reconnaissance automatique au locuteur, même si le nom qui réalise le complément est accepté dans une autre construction du même verbe, on doute facilement de sa grammaticalité. Cette hésitation apparaît de façon très claire en présence d'un paradigme de noms quasi-synonymes: comment expliquer, par exemple, les différences au niveau des occurrences dans le web ainsi qu'au niveau des jugements des locuteurs pour les trois constructions quasi-synonymes *saltare di allegria*, *di contentezza*, *di gioia*, si ce n'est que par leur fréquence d'emploi? Comme *saltare di gioia* est très fréquent, les occurrences dans le corpus sont nombreuses et les jugements des lo-

cuteurs positifs; viceversa, comme *saltare di allegria* et *saltare di contentezza* sont plutôt rares, les occurrences sont peu nombreuses et les jugements douteux. Ce qui rend impossible pour les dictionnaires – il faut l’admettre – de rendre compte de manière exhaustive de ce type de constructions: si l’on ne peut pas établir des sous-classes de noms au comportement prévisible, la seule solution serait de dresser des listes de noms, chacun accompagné de l’indication des prépositions acceptées ou refusées, ce qui dépasse largement les possibilités d’un dictionnaire courant.

Le désarroi du traducteur face aux résultats aléatoires de ses recherches montre encore une fois qu’«il est bien hasardeux de prêter une rationalité et une finalité aux langues»: dans le domaine des groupes prépositionnels à valeur de cause, «comme ailleurs, se manifeste l’arbitraire du langage: on peut toujours rationaliser les phénomènes *a posteriori*, mais aucune solution n’était prévisible» (Gardes Tamine: 2004, 196). C’est que le principe qui nous guide dans notre emploi de la langue ainsi que plus en général dans notre vie n’est pas la raison mais l’habitude:

«It is not, therefore, reason which is the guide of life, but custom»⁴⁵.

BIBLIOGRAPHIE

ESSAIS CRITIQUES

BÉGUELIN Marie-José (dir.) (2000), *De la phrase aux énoncés: grammaire scolaire et descriptions linguistiques*, De Boeck Duculot, Bruxelles.

DEVOTO Giacomo (1940), «Preposizioni», *Lingua nostra*, 2, p. 104-11.

GARDES TAMINE Joëlle (2004), *Pour une grammaire de l’écrit*, Berlin, Paris.

GROSS Gaston (1996), *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Ophrys, Paris.

GROSS Gaston (2005), *Mots, termes, contextes*, communication aux

⁴⁵ David Hume, *An Abstract of Treatise of Human Nature* (1740), texte disponible à l’adresse suivante: <http://www.class.uidaho.edu/mickelsen/texts/Hume%20%20-%20Abstract.htm>.

Septièmes Journées scientifiques du Réseau LTT (Lexicologie, Terminologie, Traduction), Bruxelles, 5 septembre 2005.

JEŽEK Elisabetta (2006), *Argument structures, verb patterns and dictionaries*, communication au «XII Congresso Internazionale di Lessicografia» (Euralex), Torino, 6-9 septembre 2006.

LARBAUD Valery (1997), «De la traduction», dans *Sous l'invocation de saint Jérôme* [1946], Gallimard, Paris.

LEEMAN Danielle (1991), «Hurler de rage, rayonner de bonheur: remarques sur une construction en *de*», *Langue Française*, n. 91, septembre, p. 80-101.

LEEMAN Danielle (2002), *Grammaire du verbe français* [1994], Nathan, Paris.

MEL'ČUK Igor A., CLAS André, POLGUÈRE Alain (1995), *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Duculot, Louvain-la-Neuve.

PARISI Domenico, CASTELFRANCHI Cristiano (1974), «Un "di": analisi di una preposizione italiana», dans SLI, *Fenomeni morfologici e sintattici nell'italiano contemporaneo*, Bulzoni, Roma, p. 241-60.

RENZI Lorenzo (1972), «Di e altre preposizioni», *Archivio Glottologico Italiano*, vol. 57, fasc. I, p. 53-64.

SALKOFF Morris (1973), *Une grammaire en chaîne du français. Analyse distributionnelle*, Dunod, Paris-Bruxelles-Montréal.

SALKOFF Morris (1999), *A French-English Grammar. A contrastive grammar on translational principles*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.

SERIANNI Luca (1997), *Italiano* [1988], avec la collaboration de Alberto Castelvechi, Garzanti, Milano.

VALLI André, SALKOFF Morris (2005), *A Dictionary of French Verbal Complementation*, communication au «2nd Language & Technology Conference: Human Language Technologies as a Challenge for Computer Science and Linguistics», Poznan (Pologne), 21-23 avril 2005.

WANDRUSZKA Mario (1976), «L'italien et le français: analyse interlinguistique de la préposition italienne DA», dans *Mélanges de langues et de littératures romanes offerts à Carl Theodor Gossen*, vol. II, Francke Verlag, Bern et Marche Romane, Liège, p. 905-23.

WEINRICH Harald (1978), «Preposizioni incolori? Sulle preposizioni, franc. *de* e *à*, ital. *da*», *Lingua e stile*, anno XIII, 1, marzo, p. 1-40.

DICTIONNAIRES BILINGUES

Il Boch quarta edizione in cd-rom. Dizionario francese-italiano italiano-francese (2000), sous la dir. de Raoul Boch, Zanichelli, Bologna.

DIF. Dizionario Francese Italiano - Italiano Francese (2000), version

électronique sur cd-rom, Paravia Bruno Mondadori, Milano.

Dizionario Interattivo Garzanti francese-italiano italiano-francese (2003), version électronique sur cd-rom, Garzanti, Milano.

DICTIONNAIRES UNILINGUES ITALIENS

BLUMENTHAL Peter, ROVERE Giovanni (1998), *PONS. Wörterbuch der Italienischen Verben. Konstruktionen, Bedeutungen, Übersetzungen*, Ernst Klett Verlag, Stuttgart, Düsseldorf, Leipzig.

DEVOTO Giacomo, OLI Gian Carlo (2006), *il Devoto-Oli. Vocabolario della lingua italiana 2007*, sous la dir. de Luca Serianni et Maurizio Trifone, Le Monnier, Firenze.

DISC. Il Sabatini Coletti. Dizionario della Lingua Italiana (2005³), sous la dir. de Francesco Sabatini et Vittorio Coletti, Rizzoli Larousse, Milano.

GRADIT. GRAnde Dizionario ITaliano dell'uso (2000), version électronique sur cd-rom, sous la dir. de Tullio De Mauro avec la coll. de G. C. Lepschy et de E. Sanguineti, Utet, Torino.

Il Vocabolario Treccani (1997), version électronique sur cd-rom, Istituto della Enciclopedia Italiana, Roma.

ANNEXE 2
Dictionnaires unilingues italiens

N	Num	Npc	VERBO	Prep	TRECCANI	GRADIT	SABATINI-COLETTI	DEVOTO-OLI	PONS
6			gridare	di + Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø
				dal (la)	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø
				per + art	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø
7			impallidire	di + Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	abs
				dal (la)	Ø	spavento	spavento	spavento	abs
				per + art	emozione, ira, paura	paura	paura	rabbia	emozione
8			irrigidirsi	di + Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	abs
				dal (la)	freddo	Ø	Ø	Ø	abs
				per + art	Ø	freddo, spavento	Ø	Ø	abs
9			palpiare	di + Ø	desiderio, amore, sdegno	amore, desiderio	già, paura, passione	amore, desiderio, paura	abs
				dal (la)	Ø	Ø	Ø	Ø	abs
				per + art	Ø	Ø	Ø	Ø	abs
10			palangere	di + Ø	di, da, per dolore, rabbia, disperazione, dispetto, commozione, gioia	gioia	dolore, rabbia, contentezza	di, da, per rabbia, gioia	di, da, per dolore, rabbia, felicità
				dal (la)	felicità, scontento	rabia	Ø	dolore	felicità, scontento
				per + art	dolore, rabbia, gioia	disperazione	Ø	felicità	gioia

ANNEXE 2
Dictionnaires unilingues italiens

N	Num	N°c	VERBO	Prep	TRECCANI	GRADIT	SABATINI-COLETTI	DEVOTO-OLI	PONS
11			rabbrivire	di + Ø dal (la) per + art	Ø Ø Ø	Ø Ø Ø	Ø Ø Ø	pausa, terrore Ø freddo, febbre	abs abs abs
12			saltare	di + Ø dal (la) per + art	Ø gioia, allegria, felicità Ø	Ø gioia, felicità Ø	Ø gioia Ø	di, da, per felicità gioia contentezza	Ø gioia (loc) gioia (loc)
13			sbadigliare	di + Ø dal (la) per + art	Ø sonno, noia Ø fame	Ø sonno, noia Ø noia, sonno	fame, noia Ø sonno	di, per sonno, noia Ø fame	abs abs abs
14			scapitare	di + Ø dal (la) per + art	Ø Ø Ø	Ø Ø Ø	Ø Ø Ø	Ø Ø Ø	abs abs abs
15		occhi occhi occhi	scuntillare	di + Ø dal (la) per + art	(occhi) gioia, soddisfazione, rabbia, furore Ø	Ø Ø (occhi) gioia	(occhi) gioia Ø Ø	di, da, per (occhi) gioia, soddisfazione (occhi) gioia (occhi) gioia	(occhi) contentezza Ø Ø

ANNEXE 2
Dictionnaires unilingues italiens

N	Num	Npc	VERBO	Prep	TRECCANI	GRADIT	SABATINI-COLETTI	DEVOTO-OLI	PONS	
16			sobbalzare	di + Ø	paura	meraviglia	Ø	di, da, per	paura	abs
				dal (la)	Ø	Ø	Ø	spavento	spavento	abs
				per + art	Ø	spavento	Ø	scoprisa	spavento	abs
17			sussultare	di + Ø	spavento	gioia, spavento	spavento	di, da, per	spavento	abs
				dal (la)	Ø	Ø	Ø	spavento	spavento	abs
				per + art	Ø	Ø	gioia	gioia	spavento	abs
18			svenire	di + Ø	Ø	Ø	Ø	di, da, per	Ø	abs
				dal (la)	Ø	fame	Ø	fame	abs	
				per + art	caldo	caldo	caldo, mancanza d'aria	caldo	abs	
19			tremare	di + Ø	freddo, paura	Ø	freddo, paura	di, da, per	freddo, paura, febbre	di, da, per
				dal (la)	freddo	spavento	Ø	freddo	paura	freddo
	Num	gambe voce		per + art	(Num) impressione	(Num) gelo - (gambe) emozione - (voce) commozione	(voce) emozione	(Num) spavento, debolezza	(Num) impressione, febbre	
20			urlare	di + Ø	paura, spavento, rabbia	dolore	dolore	di, da, per	dolore	di, per
				dal (la)	Ø	Ø	Ø	spavento	spavento	Ø
				per + art	Ø	paura, spavento	Ø	spavento	spavento	spavento

ANNEXE 3
Résultats corpus web et réponses locuteurs au test

N	EMPLOIS	WEB	TEST			POURCENTAGES		
			!	?	*	!	?	*
ARROSSIRE								
1	arrossire di emozione	1	7	7	11	28%	28%	44%
2	arrossire dall'emozione	0	15	4	6	60%	16%	24%
3	arrossire per l'emozione (1)	4						
4	arrossire di modestia	0	13	3	9	52%	12%	36%
5	arrossire dalla modestia	0	2	9	14	8%	36%	56%
6	arrossire per la modestia (1)	0						
7	arrossire di pudore	5	11	4	10	44%	16%	40%
8	arrossire dal pudore	0	3	5	17	12%	20%	68%
9	arrossire per il pudore (1+3)	0						
10	arrossire di rabbia	18	14	4	7	56%	16%	28%
11	arrossire dalla rabbia	1	16	5	4	64%	20%	16%
12	arrossire per la rabbia (2)	2						
13	arrossire di timidezza	1	11	5	9	44%	20%	36%
14	arrossire dalla timidezza (3)	1						
15	arrossire per la timidezza (4)	0						
BRILLARE								
1	brillare di allegria (5)	3	7	6	12	28%	24%	48%
2	brillare dall'allegria	0	7	4	14	28%	16%	56%
3	brillare per l'allegria	0						
4	brillare di contentezza	12	23	1	1	92%	4%	4%
5	brillare dalla contentezza	5	14	6	5	56%	24%	20%
6	brillare per la contentezza (1)	0						
7	brillare di sorpresa	0	14	3	8	56%	12%	32%
8	brillare dalla sorpresa	0	9	8	8	36%	32%	32%
9	brillare per la sorpresa (2)	0						
FREMERE								
1	fremere di ansia	2	8	8	9	32%	32%	36%
2	fremere dall'ansia	1	6	13	6	24%	52%	24%
3	fremere per l'ansia (1)	1						
4	fremere di ardore	0	13	6	6	52%	24%	24%
5	fremere dall'ardore	0	8	9	8	32%	36%	32%
6	fremere per l'ardore (1)	0						
7	fremere di desiderio (3)	50						
8	fremere dal desiderio	48	16	6	3	64%	24%	12%
9	fremere per il desiderio	3	18	5	2	72%	20%	8%
10	fremere di gelosia (2)	9						
11	fremere dalla gelosia	0	14	4	7	56%	16%	28%
12	fremere per la gelosia	1	15	5	5	60%	20%	20%
13	fremere d'impazienza (1)	34						
14	fremere dall'impazienza	4	16	7	2	64%	28%	8%
15	fremere per l'impazienza (3+4)	8						

Les emplois en gras sont répertoriés dans les dictionnaires:
(1) Treccani; (2) GRADIT; (3) DISC; (4) Devoto-Oli; (5) PONS

ANNEXE 3
Résultats corpus web et réponses locuteurs au test

N	EMPLOIS	WEB	TEST			POURCENTAGES		
			!	?	*	!	?	*
16	fremere d'ira (3+4)	16						
17	fremere dall'ira	0	11	5	9	44%	20%	36%
18	fremere per l'ira	1	12	8	5	48%	32%	20%
19	fremere d'orrore (1)	16						
20	fremere dall'orrore (4)	1						
21	fremere per l'orrore	1	14	5	6	56%	20%	24%
22	fremere di rabbia (1+2+4)	92						
23	fremere dalla rabbia	7	17	7	1	68%	28%	4%
24	fremere per la rabbia	2	21	3	1	84%	12%	4%
25	fremere di sdegno (1+2+3+4)	63						
26	fremere dallo sdegno	3	6	9	10	24%	36%	40%
27	fremere per lo sdegno	3	19	4	2	76%	16%	8%
IMPALLIDIRE								
1	impallidire di emozione	0	4	3	18	16%	12%	72%
2	impallidire dall'emozione	2	13	7	5	52%	28%	20%
3	impallidire per l'emozione (1+4)	2						
4	impallidire d'ira	1	9	3	13	36%	12%	52%
5	impallidire dall'ira	0	7	8	10	28%	32%	40%
6	impallidire per l'ira (1)	3						
7	impallidire di paura	27	10	8	7	40%	32%	28%
8	impallidire dalla paura	5	15	6	4	60%	24%	16%
9	impallidire per la paura (1+2)	2						
10	impallidire di rabbia	5	8	6	11	32%	24%	44%
11	impallidire dalla rabbia	4	12	10	3	48%	40%	12%
12	impallidire per la rabbia (3)	3						
13	impallidire di spavento	0	3	8	14	12%	32%	56%
14	impallidire dallo spavento (2+3+4)	1						
15	impallidire per lo spavento	2	22	1	2	88%	4%	8%
IRRIGIDIRSI								
1	irrigidirsi di freddo	0	0	5	20	0%	20%	80%
2	irrigidirsi dal freddo (1)	2						
3	irrigidirsi per il freddo (2)	3						
4	irrigidirsi di spavento	0	2	5	18	8%	20%	72%
5	irrigidirsi dallo spavento	3	14	5	6	56%	20%	24%
6	irrigidirsi per lo spavento (2)	0						
PALPITARE								
1	palpitare d'amore (1+2+4)	74						
2	palpitare dall'amore	0	2	6	17	8%	24%	68%
3	palpitare per l'amore	0	17	4	4	68%	16%	16%
4	palpitare di desiderio (1+2+4)	2						
5	palpitare dal desiderio	3	18	6	1	72%	24%	4%
6	palpitare per il desiderio	0	18	2	5	72%	8%	20%

Les emplois en gras sont répertoriés dans les dictionnaires:
(1) Treccani; (2) GRADIT; (3) DISC; (4) Devoto-Oli; (5) PONS

ANNEXE 3
Résultats corpus web et réponses locuteurs au test

N	EMPLOIS	WEB	TEST			POURCENTAGES		
			!	?	*	!	?	*
7	palpitare di gioia (3)	27						
8	palpitare dalla gioia	1	15	7	3	60%	28%	12%
9	palpitare per la gioia	0	19	4	2	76%	16%	8%
10	palpitare di passione (3)	3						
11	palpitare dalla passione	0	9	10	6	36%	40%	24%
12	palpitare per la passione	0	20	2	3	80%	8%	12%
13	palpitare di paura (3+4)	3						
14	palpitare dalla paura	0	8	9	8	32%	36%	32%
15	palpitare per la paura	1	19	4	2	76%	16%	8%
16	palpitare di sdegno (1)	1						
17	palpitare dallo sdegno	0	6	13	6	24%	52%	24%
18	palpitare per lo sdegno	0	16	4	5	64%	16%	20%
PIANGERE								
1	piangere di commozione (1)	179						
2	piangere dalla commozione	125	17	6	2	68%	24%	8%
3	piangere per la commozione	89	23	1	1	92%	4%	4%
4	piangere di contentezza (3)	11						
5	piangere dalla contentezza	20	20	4	1	80%	16%	4%
6	piangere per la contentezza	12	23	1	1	92%	4%	4%
7	piangere di disperazione (1)	46						
8	piangere dalla disperazione	104	24	1	0	96%	4%	0%
9	piangere per la disperazione (2)	27						
10	piangere di dispetto (1)	0						
11	piangere dal dispetto	5	8	3	14	32%	12%	56%
12	piangere per il dispetto	1	21	2	2	84%	8%	8%
13	piangere di gioia (1+2+4)	1447						
14	piangere dalla gioia	349	21	4	0	84%	16%	0%
15	piangere per la gioia (1+5)	81						
16	piangere di sconforto	6	4	4	17	16%	16%	68%
17	piangere dallo sconforto (1+5)	4						
18	piangere per lo sconforto	8	22	1	2	88%	4%	8%
RABBRIVIDIRE								
1	rabbrivire di febbre	2	4	7	14	16%	28%	56%
2	rabbrivire dalla febbre	0	4	5	16	16%	20%	64%
3	rabbrivire per la febbre (4)	1						
4	rabbrivire di freddo	23	11	9	5	44%	36%	20%
5	rabbrivire dal freddo	23	12	7	6	48%	28%	24%
6	rabbrivire per il freddo (4)	33						
7	rabbrivire di paura (4)	26						
8	rabbrivire dalla paura	16	13	6	6	52%	24%	24%
9	rabbrivire per la paura	5	19	3	3	76%	12%	12%

Les emplois en gras sont répertoriés dans les dictionnaires:
(1) Treccani; (2) GRADIT; (3) DISC; (4) Devoto-Oli; (5) PONS

ANNEXE 3
Résultats corpus web et réponses locuteurs au test

N	EMPLOIS	WEB	TEST			POURCENTAGES		
			!	?	*	!	?	*
10	rabbrivire di terrore (4)	8						
11	rabbrivire dal terrore	0	9	6	10	36%	24%	40%
12	rabbrivire per il terrore	1	17	5	3	68%	20%	12%
SALTARE								
1	saltare di allegria	1	4	6	15	16%	24%	60%
2	saltare dall'allegria (1)	1						
3	saltare per l'allegria	0	16	6	3	64%	24%	12%
4	saltare di contentezza	2	8	6	11	32%	24%	44%
5	saltare dalla contentezza	9	14	7	4	56%	28%	16%
6	saltare per la contentezza (4)	4						
7	saltare di felicità (4)	11						
8	saltare dalla felicità (1+2)	12						
9	saltare per la felicità	5	19	5	1	76%	20%	4%
10	saltare di gioia	477	14	3	8	56%	12%	32%
11	saltare dalla gioia (1+2+3+4+5)	145						
12	saltare per la gioia (5)	39						
SBADIGLIARE								
1	sbadigliare di fame (3)	1						
2	sbadigliare dalla fame	0	12	5	8	48%	20%	32%
3	sbadigliare per la fame (1+4)	1						
4	sbadigliare di noia (1+3+4)	14						
5	sbadigliare dalla noia	8	17	5	3	68%	20%	12%
6	sbadigliare per la noia (2)	5						
7	sbadigliare di sonno (1+4)	0						
8	sbadigliare dal sonno	6	15	4	6	60%	16%	24%
9	sbadigliare per il sonno (2+3)	5						
SCINTILLARE								
1	scintillare di contentezza (5)	3						
2	scintillare dalla contentezza	0	11	7	7	44%	28%	28%
3	scintillare per la contentezza	0	22	1	2	88%	4%	8%
4	scintillare di furore (1)	0						
5	scintillare dal furore	0	3	11	11	12%	44%	44%
6	scintillare per il furore	0	11	9	5	44%	36%	20%
7	scintillare di rabbia (1)	5						
8	scintillare dalla rabbia	0	10	11	4	40%	44%	16%
9	scintillare per la rabbia	0	21	3	1	84%	12%	4%
10	scintillare di soddisfazione (1+4)	1						
11	scintillare dalla soddisfazione	0	10	8	7	40%	32%	28%
12	scintillare per la soddisfazione	0	20	5	0	80%	20%	0%

Les emplois en gras sont répertoriés dans les dictionnaires:
(1) Treccani; (2) GRADIT; (3) DISC; (4) Devoto-Oli; (5) PONS

ANNEXE 3
Résultats corpus web et réponses locuteurs au test

N	EMPLOIS	WEB	TEST			POURCENTAGES		
			!	?	*	!	?	*
SOBBALZARE								
1	sobbalzare di meraviglia (2)	0						
2	sobbalzare dalla meraviglia	1	11	8	6	44%	32%	24%
3	sobbalzare per la meraviglia	1	22	2	1	88%	8%	4%
4	sobbalzare di paura (1+4)	13						
5	sobbalzare dalla paura	13	12	6	7	48%	24%	28%
6	sobbalzare per la paura	7	24	0	1	96%	0%	4%
7	sobbalzare di sorpresa	6	6	6	13	24%	24%	52%
8	sobbalzare dalla sorpresa	6	14	4	7	56%	16%	28%
9	sobbalzare per la sorpresa (4)	14						
10	sobbalzare di spavento	4	5	6	14	20%	24%	56%
11	sobbalzare dallo spavento (4)	25						
12	sobbalzare per lo spavento (2)	15						
SUSSULTARE								
1	sussultare di spavento (1+2+3+4)	2						
2	sussultare dallo spavento	6	12	7	6	48%	28%	24%
3	sussultare per lo spavento	6	22	2	1	88%	8%	4%
SVENIRE								
1	svenire di caldo	0	4	2	19	16%	8%	76%
2	svenire dal caldo	16	16	5	4	64%	20%	16%
3	svenire per il caldo (1+2+3+4)	13						
4	svenire di fame	2	1	4	20	4%	16%	80%
5	svenire dalla fame (2+4)	30	21	3	1	84%	12%	4%
6	svenire per la fame	12						
7	svenire di mancanza d'aria	0	1	1	23	4%	4%	92%
8	svenire dalla mancanza d'aria	0	7	9	9	28%	36%	36%
9	svenire per la mancanza d'aria (3)	1						
TREMARE								
1	tremare di commozione	17	12	7	6	48%	28%	24%
2	tremare dalla commozione	6	18	4	3	72%	16%	12%
3	tremare per la commozione (2)	3						
4	tremare di debolezza	3	5	9	11	20%	36%	44%
5	tremare dalla debolezza	0	12	10	3	48%	40%	12%
6	tremare per la debolezza (4)	2						
7	tremare di emozione	18	6	8	11	24%	32%	44%
8	tremare dall'emozione	80	18	5	2	72%	20%	8%
9	tremare per l'emozione (2+3)	60						
10	tremare di febbre (5)	13						
11	tremare dalla febbre	5	6	4	15	24%	16%	60%
12	tremare per la febbre (5)	10						

Les emplois en gras sont répertoriés dans les dictionnaires:
(1) Treccani; (2) GRADIT; (3) DISC; (4) Devoto-Oli; (5) PONS

ANNEXE 3
Résultats corpus web et réponses locuteurs au test

N	EMPLOIS	WEB	TEST			POURCENTAGES		
			!	?	*	!	?	*
13	tremare di freddo (1+3+4+5)	165						
14	tremare dal freddo (1+5)	230						
15	tremare per il freddo	135	24	0	1	96%	0%	4%
16	tremare di gelo	1	5	4	16	20%	16%	64%
17	tremare dal gelo	5	7	9	9	28%	36%	36%
18	tremare per il gelo (2)	2						
19	tremare di paura (1+3+5)	506						
20	tremare dalla paura (4)	173						
21	tremare per la paura	81	20	3	2	80%	12%	8%
22	tremare di spavento	25	8	9	8	32%	36%	32%
23	tremare dallo spavento (2)	5						
24	tremare per lo spavento (4)	11						

URLARE

1	urlare di dolore (2+3+4)							
2	urlare dal dolore	359	19	5	1	76%	20%	4%
3	urlare per il dolore	191	22	2	1	88%	8%	4%
4	urlare di paura (1+5)	53						
5	urlare dalla paura	24	18	6	1	72%	24%	4%
6	urlare per la paura (2)	24						
7	urlare di rabbia (1+5)							
8	urlare dalla rabbia	29	19	4	2	76%	16%	8%
9	urlare per la rabbia	14	19	3	3	76%	12%	12%

Les emplois en gras sont répertoriés dans les dictionnaires:
(1) Treccani; (2) GRADIT; (3) DISC; (4) Devoto-Oli; (5) PONS